

# Quelques questions sur l'inconscient « enclavé » : ses contenus, son organisation, ses changements possible

Alberto Luchetti<sup>1</sup>, Roma

## Résumé

Cet article de J. Laplanche représente une étape importante pas seulement au sein de la théorie de la séduction généralisée, car il cherche d'intégrer dans la topique freudienne « classique » une topique du clivage. Des questions se posent à propos des contenus de l'inconscient enclavé et de leurs différences avec ceux de l'inconscient refoulé, ainsi que de sa position dans l'appareil psychique et de sa réactualisation.

**Mots-clés :** Inconscient enclavé, corps étranger interne, clivage.

## Abstract

**Several questions concerning the enclosed unconscious, its contents, its organization and its possible changes :** This article by Jean Laplanche represents an important step, and not only at the heart of the generalized

---

<sup>1</sup> Alberto Luchetti, psychiatre et psychanalyste, membre du Conseil scientifique de la Fondation Jean Laplanche - Institut de France et directeur de la Rivista di Psicoanalisi (Italie). Il a traduit et publié des éditions italiennes de plusieurs psychanalystes français, comme Piera Aulagnier et Jean Laplanche, ainsi que des oeuvres de Freud.

theory of seduction because it attempts to integrate a topography of splitting in the « classical » Freudian topography. Questions are asked about the contents of the enclosed unconscious and of their differences with those of the repressed unconscious as well as concerning its position in the psychic apparatus and its reactualization.

**Keywords :** Enclosed unconscious, internal foreign body, splitting.

L'article de Jean Laplanche sur les « Trois acceptions du mot "inconscient" dans le cadre de la Théorie de la Séduction Généralisée » est sans aucun doute un article important, et pas seulement au sein de cette théorie, dont il représente une étape fondamentale. Il cherche, en fait, à intégrer dans la topique freudienne « classique », névrotico-normale, une topique du clivage, indispensable pour encadrer non seulement les problématiques de la psychose, des cas-limites, des psychopathies et des perversions, mais aussi des phénomènes qui sont le propre de la normalité (les virages, bien que délimités et temporaires, vers la psychose, la somatose, l'agir, etc.), et des aspects de la relation analytique. Et tout cela, en sauvegardant l'inconscient sexuel de toute déssexualisation.

Le défi que cet essai lance, est moins de le critiquer, mais plutôt de chercher à l'intégrer et l'articuler, prémisses indispensables pour le soumettre à un travail critique. Dans ce sens, donc, je poserai quelques questions, peut-être banales, naïves et imprécises, mais dont il n'est pas exclu qu'elles puissent faire apparaître des points critiques de la modélisation proposée.

Une première question, qui nous permet de introduire un sujet important, concerne deux passages de l'article. Dans le premier, il est dit: « Si la notion de ça conserve un sens, c'est pour caractériser l'inconscient refoulé qui, par son altérité, devient véritablement "quelque chose en nous", un "corps étranger interne", un "ça". » Peu après, il est affirmé:

La traduction du message énigmatique adulte ne se fait pas en une seule fois mais *en deux temps*. Le schéma en deux temps est celui-là même du traumatisme : au premier temps le message est simplement inscrit, ou implanté, sans être compris. Il est comme maintenu sous la couche mince de la conscience, ou “sous la peau”. Dans un second temps le message est revivifié de l’intérieur. Il agit comme un corps étranger interne qu’il faut à tout prix intégrer, maîtriser.

Est-ce qu’on peut utiliser l’image du « corps étranger interne » pour l’inconscient refoulé et pour les messages implantés et pas encore traduits ou pour les messages intromis, c’est-à-dire pour l’inconscient enclavé ? Ce dernier, en fait, est sans doute une partie de l’appareil psychique de tout être humain, et donc de quelque manière il est « interne ». Toutefois le ratage du passage par la traduction/refoulement empêche qu’il puisse, par rapport au message implanté, se constituer comme « quelque chose *en nous* », comme un intérieur bien qu’il s’agisse d’une altérité (l’autre chose en nous). Donc pour l’enclavé il n’y a ni une pulsion avec son objet-source, ni un moi qui établisse une topique — qui comporte un intérieur, sur le modèle du corps. Autrement dit, l’enclavé, plutôt que d’être « revivifié de l’intérieur », est peut-être réactivé en surface, dans le « derme psychophysiologique d’un sujet chez lequel une instance inconsciente n’est ps encore différenciée » (LAPLANCHE, 1990, pp. 155-158). Tout au plus une surface qui s’invagine, mais quand même une surface, ou plutôt une béance qui s’ouvre aussi dans une surface, comme l’a proposé Laplanche au sujet de l’intromission.

Une deuxième question concerne la différence entre les contenus de l’inconscient enclavé et les contenus de l’inconscient refoulé — qui, comme le rappelle justement Laplanche, ont perdu leur fonction de références et de représentations, qui sont coupés du circuit du sens tout en étant des signifiants, et qui désormais signifient et représentent seulement eux mêmes. Quelle est la différence, donc, entre le non-traduit qui précède toute

traduction ou en est radicalement exclu, et le non-traduit qui est le résidu de toute traduction ? Dans les deux cas, nous sommes en face de quelque chose « qui a échappé à cette mise en sens que je désigne comme traduction ». Pour tous les deux il y a quelque chose qui « n'est pas du domaine, mais constitué de signifiants », quelque chose qui est privé de son sens, tout en dérivant du langage et de la communication. Peut-être, la différence est-elle dans la contrepartie préconsciente (et donc moïque) que l'inconscient possède et qui, au contraire, manque à l'inconscient enclavé ?

Une troisième question concerne ce qui me semble une différence entre le modèle proposé par Dejours (2001) et le modèle de Jean Laplanche qui en dérive. Même dans leurs schémas, la différence est lisible : pour Dejours la possibilité de franchir la limite du clivage — qui semble constituer une cloison étanche — semble passer pour ainsi dire par le dehors, et exiger de quelque façon un transit par la couche consciente (même si c'est celle de la conscience du rêve). Au contraire, pour Laplanche la limite du clivage « peut être franchie, par exemple lorsque s'enclenche un nouveau processus de traduction ». Toutefois, la traduction (même dans son schéma) ne semble pas impliquer ni nécessairement ni directement un passage par la conscience, bien que Laplanche considère la perlaboration du rêve — qui engage la conscience — comme un « creuset » fondamental de l'inconscient sexuel, refoulé.

Une quatrième question concerne l'activation des contenus de l'inconscient enclavé. Cette revivification peut advenir par l'effet d'une rencontre avec la réalité qui dépasse la barrière du déni, en particulier en frappant la « zone de sensibilité de l'inconscient » : soit parce qu'il est proposé à nouveau le message compromis qui était à l'origine de ces contenus (ou quelque chose de ce message), soit parce que de nouvelles possibilités de traduction sont offertes (par des nouveaux codes psychologiques ou physiologiques). Dans ce dernier cas — et en revenant à ma première question — celle de l'inconscient enclavé serait-il une revivification « de l'intérieur », mais au sens qu'elle découle du changement des possibilités de traduction déterminé

par la structuration différente et l'enrichissement du préconscient et donc du moi. Mais cette réactualisation et cette revivification ne pourraient elles pas être déterminées par le changement du pseudo-inconscient et de ses moyens (soit dans la direction de son accroissement, soit de son affaiblissement, soit d'un changement d'accents), bien qu'il « ne trouve pas sa place à l'intérieur de l'appareil » ?

Une cinquième question regarde le rapport entre les différentes parties et les divers contenus de l'inconscient enclavé : est-ce qu'il sont dépourvus de tout rapport et de toute coordination, comme Freud le dit à propos des contenus de l'inconscient refoulé, ou est-ce qu'il sont de quelque manière et en quelque mesure organisables et organisés ? Freud, par exemple, dans son modèle traductif de 1896, affirme que « les signes de perception », qui constituent la première inscription des perceptions (et donc ils ne sont pas encore « traduits »), sont disposés selon les associations de simultanéité. Du reste, Laplanche suppose que l'inconscient enclavé est, pour ainsi dire, « à fleur de conscience » et qu'il est maintenu par une mince couche de défense consciente, fonctionnant selon un mode apparemment logique, « opératoire », par le déni et par un raisonnement conscient qui est « comme le reflet inversé de ce qui est dénié », qui en est séparé seulement par le « signe de la négation ». Est-ce que tout cela implique que, de façon spéculaire, l'inconscient enclavé ait une organisation qui va au-delà des associations de simultanéité freudiennes, et une logique (avec sa syntaxe et sa sémantique), peut-être en se différenciant ainsi de l'inconscient refoulé, dont les contenus n'ont aucun rapport entre eux ?

Une dernière question — qui est sans doute liée à ma deuxième question — concerne les caractéristiques du message compromis qui peuvent en empêcher la traduction. Considérons la notion de « proscription atrophiante » de Dejours, qui, au lieu de la séduction structurante, de la compromission de la communication et de la sollicitation à théoriser et à interpréter, impose un arrêt à la pensée, interrompt la communication et maintient l'*infans* dans le

registre de l'attachement, de l'instinctuel et du corps biologique en empêchant la subversion constitutive du corps érogène. Est-ce qu'on peut supposer que ces messages intromis en en excluant toute traduction possible — outre qu'ils sont, pour ainsi dire, accompagnés par un « aide à non-traduire » ou même d'une sommation à ne pas traduire — peuvent déterminer une sorte d'évanouissement ou de neutralisation des moyens perceptivo-conscients qui en avaient permis et effectué la réception première? Autrement dit, des messages pourraient soustraire à la subversion constitutive du corps érogène des fonctions et des parties du système Perception-Conscience, ou bien ils pourraient annihiler des fonctions et des parties du système Perception-Conscience déjà acquises par la subversion du corps érogène, et les repousser à nouveau dans le corps biologique et instinctuel, où elles restent désormais reléguées. De sorte que pour ces messages il ne pourrait plus y avoir ce passage par le système Perception-Conscience qui est essentiel par exemple dans le travail onirique — creuset majeur de l'inconscient sexuel. Ils resteraient donc dans la zone de stagnation sans possibilité d'avoir une nouvelle réception — ni donc un « retour du proscrit », sinon sous la forme d'une réactivation de la même proscription — et sans que, dans la rencontre avec la réalité humaine, quelque chose puisse donc les réactiver. Pour ces messages, on obtiendrait un radical silence radio, parce qu'aucune fréquence radio n'est disponible pour les capter.

A. L.

## Réponse de Jean Laplanche à Alberto Luchetti

Tout d'abord, il faut tenir rigueur aux grands prédécesseurs, Freud, Klein, Bion, etc., d'avoir semé la confusion avec le terme de clivage. *Spaltung* (D.), *Splitting* (En.).

La *Spaltung* telle qu'elle est définie par Freud dans son article de 1938 est certes violente, affecte le moi, mais ce n'est pas un mécanisme de défense du moi. La ligne verticale tracée dans le schéma topologique n'est pas une ligne de conflit. On ne saurait y situer ni le déni, ni aucune action défensive. C'est (selon Freud) une ligne de coexistence avec ignorance totale de l'autre moitié. C'est chacune des deux moitiés qui a à se mesurer avec l'objet du déni (de la castration), l'une pour l'accepter (refoulement), l'autre pour le dénier (fétichisme). En d'autres termes, j'ai toujours conçu la ligne verticale du « clivage » comme une sorte de rideau opaque, mais mouvant. Cela dit, rien n'interdit de se réviser, mais à condition de tenir sur les mots, lieux d'entente commune.

A votre première question :

D'abord je ne suis pas sûr qu'on soit capable de distinguer d'emblée, de l'extérieur, si un message est implanté ou intromis. Seul l'avenir — celui de la traduction ou de son échec — le dira. Notre espoir thérapeutique est d'ailleurs qu'un petit bout de message soit resté implanté = du message tout simplement. Répondre qu'il y a des deux côtés A et B des corps étrangers internes, ne résout rien. La question, que vous soulevez bien en fait est comment l'inconscient enclavé est-il touché, mis en branle, et quels sont les résultats de cette mise en branle. Cela est en fait votre question 4, à laquelle je ne puis répondre davantage, car elle ouvre bien des questions et c'est à vous de progresser. Reste qu'il y a deux voies au moins: tentative de traduction/acting out; deux voies qui pourraient peut-être se conjuguer l'une avec l'autre, dans le cadre d'une tentative de psychothérapie analytique. Mais je suis d'accord avec vous pour dire que l'acting out psychotique ou pervers n'est pas la même chose que le retour du refoulé, ni une vraie « pulsion » bien que les pervers eux-mêmes prononcent volontiers ce mot. Que ce passage à l'acte violent soit plutôt réactivé de l'extérieur : c'est là une hypothèse « séduisante ».

2 – Pour moi les contenus enclavés sont des messages et non pas une juxtaposition de signifiants. Exemples simplistes : « prends ce sein qui est en train de jouir », « tu dois parce que tu dois ». Ces messages, comme tous messages, viennent du préconscient de l'adulte, compromis par son Ics.

Ces contenus enclavés n'ont pas encore subi l'épreuve de la traduction, donc n'ont pas « échappé à la mise en sens ». L'idée d'une mise en sens seulement à l'entrée dans l'appareil de l'âme nous renverrait directement à une conception solipsiste-ptoléméïque. Ce qui vient du dehors n'est pas du stimulus, mais du message, même intraduit.

3 – Il y a évidemment des différences entre Dejours et moi-même. Il n'a pas du tout assimilé ce qui est le clivage freudien (cf. plus haut).

Selon moi, la ligne du clivage est passée chaque fois où il y a tentative de traduction. D'autre part, je ne comprends pas bien l'idée de « zone de sensibilité de l'inconscient », et l'auteur de cette expression (M. Fain) n'est guère explicite.

4 – Votre quatrième question reprend un peu la première : comment fonctionne l'inconscient enclavé ? Toutes les hypothèses sont permises, surtout si l'on se rappelle que les contenus sont très différentes : messages enclavés en instance de traduction, messages détraduits par l'analyse, messages barrés temporairement ou définitivement de toute traduction.

De toute façon, je pense que ce sont des séquences énigmatiques mais signifiantes, coordonnées chacune pour son compte, et non pas de refoulés isolés comme dans A. On essaie de traduire des phrases ou des segments de phrases, et non des mots isolés.

5 – La cinquième question, concernant la coordination et l'activation dans l'Ics enclavé, renvoie évidemment d'abord aux différents types d'émetteurs adultes de ces messages. Il est probable, comme le note aussi Calich en

parlant de liens métonymiques, que sont privilégiées les connexions par simultanéité. Mais prenons une image : dans la photocopie d'une page, le seul lien persistant apparemment est celui de contiguïté. Telle lettre puis telle autre, etc. Il n'empêche que les autres liens, des liens de sens, et les plus divers, peuvent être revivifiés à partir de cette page. Ce sont des hiéroglyphes dans le désert, encore indéchiffrés, mais ouverts à la traduction.

6 – Enfin, avec la dernière question, nous voilà tous sur le chantier. A partir du moment où l'on admet l'hypothèse traductive et le modèle biparti, la grande question reste : ce qui est ou non admis à traduction. Les propositions et observations de Dejours concernant la violence, la « proscription atrophiante », etc., ne demandent qu'à se servir du modèle métapsychologique et à s'y intégrer.

J. L.

## Références bibliographiques

LAPLANCHE, J. "Implantation, intromission". *Psychanalyse à l'Université*. Paris, v. 15, n. 60, 1990, pp. 155-158.

LAPLANCHE, J. (2003) "Trois acceptions du mot « inconscient » dans le cadre de la théorie de la séduction généralisée", in *Sexual: La sexualité élargie au sens freudien (2000-2006)*. Paris: PUF, 2007.

DEJOURS, C. *Le corps, d'abord*. Paris: Payot, 2001.

*Publicado em janeiro de 2025*

**Alberto Luchetti**

Piazza Pollarola 30 00186 Rome Italie

Tel. : +38.06.68.30.80.91

Fax : +39.06.68.21.11.26